

un éloge — il est certain qu'elle fut pour Souлары, son aîné de quinze ans, une parfaite amie, prévenante, dévouée et fidèle. Elle l'admirait sans réserves, pieusement, comme elle admirait Mistral. Et l'on voit, par les réponses de Souлары, que l'affection tendre de la poétesse dauphinoise fut presque toujours exempte des petites jalousies, des petites manières, des *féminités* auxquelles n'échappe guère une amitié de femme à homme, même loyale comme l'était la sienne.

Souлары, lui, montre au contraire, çà et là, ce brin de « coquetterie littéraire » que Paul Chenavard raillait parfois gentiment, supputant par exemple le nombre de lettres et de visites d'admiratrices que le jour de l'an prochain ferait affluer aux Gloriettes et qui ne déplairaient point au maître du logis 4. Les attentions, les hommages, les éloges discrets émouvaient profondément, bien qu'il s'efforçât de n'en rien laisser paraître, le « tendre honteux » et le grand timide qu'était l'auteur des *Rimes ironiques*. Il était, de même, sensible à toute critique.

Il appelle sa correspondante « chère bonne petite Fauvette », « chère et excellente amie » ; elle est, lui écrit-il un jour, son « affection d'automne ». Il signe toujours « votre vieil ami ». Elle lui répond « cher poète ». Ils se virent assez rarement. Souлары paraît s'être arrêté un jour à Valence ; Mlle Souchier l'alla voir deux ou trois fois aux Gloriettes, plus souvent, à Lyon, dans son cabinet de bibliothécaire. Pendant l'automne de 1876, elle lui fit une visite à Rossillon, dans « sa maisonnette blanche et gentille ». Ils semblent s'être écrit assez régulièrement, chaque quinzaine à peu près.

Leurs deux fêtes, ou le renouvellement de l'année — quand ce n'était pas seulement le plaisir de se faire plaisir — leur étaient toujours des occasions d'échanger, avec des souhaits, quelque souvenir : vers 5, fleurs ou portraits, aquarelles dessins ou peinture (car tous deux dessinaient et peignaient). Souлары expédie à Valence des autographes de ses amis célèbres — Chenavard, Louisa Siéfert et autres — des croquis d'Eugène Froment ; d'Alger, en 1889, un bracelet kabyle. Adèle Souchier lui adresse de Valence une « pogne », un couple de colombes ; en 1876, un chien d'arrêt, ce Fido II dont elle a écrit l'histoire.



Souлары qui acheta, en 1854, l'ermitage des Gloriettes, allait déjà, à cette époque, passer tous ses moments de liberté dans ce coin du Bugey où s'était écoulée sa première enfance, où l'attiraient les solitudes silencieuses, les torrents, les sources, les vastes horizons, « l'amère senteur des buis » et « l'air parfumé » de la montagne 6. Le 29 no-

4. Voir les lettres de Chenavard à Souлары (Musée Calvet, à Avignon).

5. Souлары dédia à Mlle Adèle Souchier : un sonnet des *Diabes bleus* ( Sur cette mer sournoise ...) et deux poésies « Sur ma montagne », 16 mars 1870 (*Poésies diverses*) et « En tisonnant », décembre 1876 (*les Rimes ironiques*). Voir *Œuvres*, Lemerre, I, 256, II, III, III, 256.

6. C'est à la Burbanche — d'où sont datées un grand nombre de ses poésies — que Souлары mit en nourrice, en 1842, son fils Jean-Baptiste Camille, mort à vingt mois ; c'était grâce à l'appui de M. Collet-Meygret, propriétaire à la Burbanche, qu'il avait été nommé, en 1840, secrétaire particulier de M. Jayr, préfet du Rhône.